Petites connaissances pratiques

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 45

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-188925

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ammonic ne dit plus rien, mais ses mains jointes sur ses genoux tremblaient. Elle sentait son cœur se soulever dans sa poitrine. Elle voyait dans une vision rapide l'image de Mona passer devant ses yeux. Elle la suivait, marchant sur la grève, livrant au vent de mer sa chevelure blonde comme celle des druidesses antiques. Et elle enviait tout à coup cette heureuse créature qui, fille d'un riche propriétaire d'Anglesey, adorée de tous ceux qui la connaissaient, belle, fière et gracieuse, portant au front toute la poésie qu'éveillait à la pensée son nom de Mona, qui était le nom même donné par les anciens à la vieille Anglesey. Ammonic, remontant dans ses souvenirs, se la rappelait toute petite encore, lorsque son père, voisin de terre des O'Moor, l'avait amenée par la main et donnée pour compagne de jeu à Athol et à Bryen. Elle se souvenait du regard que la blonde Mona avait jeté sur elle, Ammonic, et du charmant élan qui les avaient rapprochées l'une de l'autre. Elle se rappelait leurs courses errantes avec les deux frères; les petites tyrannies d'Athol, qui, étant l'aîné, prétendait tout courber à ses caprices, et comme Bryen prenait leur défense, ne faisant d'ailleurs nulle différence entre la fille de l'humble passeur et celle du riche baronnet. Et voilà que Mona était devenue une belle jeune fille et que Bryen l'aimait. Ah! pourquoi donc était-ce celle-là qu'il aimait, et non pas elle, Ammonic? Etait-elle moins belle ou moins vertueuse? Parce que Mona était riche, tout lui sourirait dans la vie, tandis que la pauvre fille du passeur resterait éternellement malheureuse et déshéritée de toute joie humaine. Et ce rêve insensé qu'elle avait dans son cœur depuis des années, ce rêve de l'amour de Bryen, lui échappait aujourd'hui à jamais!

Bryen aimait Mona!

Colas Croc et Bryen causaient ensemble à présent. Ammonic ne les écoutait pas. Elle n'écoutait que la voix désolée qui pleurait au dedans d'elle-même et souhaitait que cette mer mouvante devînt plus féroce encore et l'engloutît sous ses ondes échevelées, puisque le bonheur n'était pas de ce monde et que ses rêves étaient finis.

Cependant la barque entrait dans la petite anse où le passeur avait coutume d'aborder. Là, les flots étaient plus calmes, brisés qu'ils étaient par la digue construite en avant du port. On fut bientôt à la cale de débarquement. Bryen sauta à terre, après avoir donné un souverain à Colas et un baiser à Ammonic.

— Et tu viendras à mes noces, n'est-ce pas, mignonne? dit-il.

La belle fille ne répondit pas. Et quand Bryen eut disparu dans la nuit, elle s'enveloppa dans son manteau et ne parla plus.

(A suivre.)

Petites connaissances pratiques.

Eau de coings. — C'est une liqueur de table estimée, dont la préparation est facile : on pèle des coings, on les râpe et on laisse la pulpe en repos pendant trois jours. Au bout de ce temps, on exprime fortement cette pulpe dans un linge pour obtenir tout le jus; on ajoute à ce jus une égale quantité de bonne eau-de-vie, et un peu moins si l'on veut avoir une liqueur très douce.

On met en bouteilles avec 180 grammes de sucre par litre, un peu de canelle et de girofle. Laisser reposer deux mois, passer à la chausse avant de mettre définitivement en bouteilles.

On peut boire cette liqueur de suite, mais il vaut mieux attendre une année avant d'en faire usage.

Les indications du baromètre. — Il n'est personne qui ne tienne compte des indications placées sur les baromètres : *très sec* à la hauteur de 790 millimètres ; *beau fixe* à 780 ; *beau temps* à 770 ; *variable* à 760 ; *pluie ou vent* à 750 ; *grande pluie* à 740 ; *tempête* à 730.

Mais tout le monde ne sait pas que les baromètres sont réglés pour l'altitude de Paris et qu'il y a lieu de tenir compte du lieu dans lequel on se trouve.

Ainsi on saura qu'une altitude de 100 mètres correspond à une diminution d'un centimètre environ dans la hauteur barométrique. Par exemple, à Nancy, qui est à 199m.6 au-dessus du niveau de la mer, on diminuera 2 centimètres; à Bagnères-de-Bigorre, qui est à 549m.9 au-dessus du niveau de la mer, on diminuera 5 $^1/_2$ centimètres, etc.

La hauteur brute d'un baromètre doit subir aussi une correction pour la température, mais cette correction est de moindre importance.

THÉATRE. — La troupe de M. Gaugiran, excellente dans la comédie, a voulu nous prouver hier qu'elle ne le cédait en rien dans un autre genre. Elle nous a donné *Niniche*, l'une des créations de Judic, pièce comique, tenant à la fois du vaudeville et de l'opérette. Cette représentation a fait grand plaisir; la salle était fort gaie. Mme Mondoré, qui chante le couplet avec une agréable petite voix, a mis beaucoup d'animation dans le rôle de *Niniche*, parfois beaucoup de finesse et de grâce. Elle a su s'initier avec souplesse aux diverses situations où la placent successivement les péripéties désopilantes de la pièce.

Il n'y avait qu'une voix dans la salle et les couloirs pour faire l'éloge de M. Hems, dans le rôle du comte; c'était vraiment d'un naturel et d'un comique achevés.

Quant à M. Baudhuin, il a fait rire, mais il aurait dû faire rire autrement. Qu'il ne se fasse point illusion; le public lausannois n'aime guère la charge; et M. Baudhuin a trop chargé. Nous ne croyons pas qu'il ait donné à son rôle le caractère qui lui convient. Par contre, nos sincères compliments à Mme Dalmas et à M. Veuillet. La tenue franche de ce dernier, son entrain, sa bonne diction, son jeu correct, lui assurent de légitimes succès.

Demain dimanche :

Don César de Bazan,

drame en 5 actes. — *L'Homme n'est pas parfait*, vaudeville en 1 acte, et *Tous toqués*, folie-vaudeville en 1 acte. — Rideau à 7 h. 3/4.

Un monsieur entre dans un bureau de tabac et demande un timbre-poste. La marchande en prend un dans son tiroir. Le monsieur lèche consciencieusement et l'applique en vain sur sa lettre : le timbre se refuse à toute adhérence.

— Mon Dieu que je suis donc étourdie, s'écrie la dame en voyant l'impatience du client; j'ai donné à Monsieur un timbre-poste qu'on a essayé au moins dix fois depuis ce matin, sans jamais pouvoir le faire prendre.

L. Monnet.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & cie.